

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

A VENDRE LES MAILLES DE TOILES METALLIQUES... MILLION ARTICLE KLINE

AVIS SPECIAUX... NOUS payons les plus hauts prix comptant pour vos bijoux anciens en or et en argent.

PERSONNEL... DESIREZ-VOUS cesser de payer un loyer et voulez-vous posséder votre demeure?

ARGENT A PRETER... Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES, VOUS FAITES LES PaiEMENTS COMME VOUS PAYEZ LE LOYER.

CAMPHO-MENTHO... Pour le croup, la rhume de cerveau, les maux de gorge et les inflammations.

CHAMBRES GARNIES... A LOUER—De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

CHAS. E. WERMUTH... EXPERT COMPTABLE DIPLOME 718-720 Bataisse Hennen.

ON DEMANDE DES ELEVES... "ST. CHARLES DANCING ACADEMY" Mac Price Haines. Leçons privées, \$1.50 la leçon.

AVIS PERSONNEL... SOUFFRIR-VOUS DE RHUMATISMES? Il serait avantageux pour vous de laisser savoir à M. J. Ross, au numéro 728, Bataisse Audubon.

DEMANDEZ UN TAXI! COOKE... Phone Main 39 ou 49

Bureau de l'Etat Civil

Marriages, Naissances et Décès... Inscrits dans les dernières 24 heures

Naissances... M. Robert Nastasi, un garçon. M. Q. Lockley, une fille.

Marriages... A. Panepinto et Mlle Marie S. Russo. Clifton Johnson et Mlle Lucy Williams.

DECES... DABEZIES—bécédes, mercredi, 6 mai 1914, à 12-30 a. m. M. M. EUGENIE BEAUCHE, épouse bien aimée de Hippolyte Dabezies, âgée de 31 ans et 3 mois.

Un Homme Ennuyant... William Weaver, fabricant de balais, a été arrêté hier, au coin des rues troisième et Colisée.

Petite Fille Mordue par un Chien... Une petite fille nommée Anna Broussard, de Lafayette, Lne., âgée de 12 ans, mordue au bras par un chien, a été admise dans la section Pasteur pour le traitement de la rage, à l'Hôpital de la Charité.

Vol Audacieux... Alors que M. Keenan accompagnait Mlle Lillie Mitchell chez elle rue Leontine, hier matin à 4 heures, ils ont été attaqués par un nègre. Le noir a saisi M. Keenan par les bras et pendant qu'il le tenait ainsi fermement, a enlevé une bourse contenant \$11 de la main de la jeune fille, et s'est enfui.

Enfant Blessé... Hier après-midi, John Lewis, dont les parents demeurent rue Toulouse—927, jouait sur la rue et a été frappé par un wagon conduit par un employé de la T. & J. Co. L'enfant a reçu une blessure à la tête, et a été transporté à l'hôpital par sa mère. Il n'est pas gravement blessé.

"Guérie"

Mme Jay McGee, de Stephenville, Texas, écrit: "Pendant neuf (9) ans, j'ai souffert de maux particuliers aux femmes. J'avais des maux de tête, et des douleurs dans mon dos, etc. Je souffrais tellement que je me croyais mourir. A la fin, le mois de décembre, j'ai pris Cardui, le tonique pour la femme, et j'ai été soulagée immédiatement. Le traitement complet ne m'a pas seulement soulagée, mais m'a guérie."

PRENEZ LE VIN DE Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES... Cardui soulage les maux des femmes parce qu'il contient des ingrédients qui agissent spécialement sur les organes affaiblis de la femme.

Bagarre Générale

Une bagarre a eu lieu hier après-midi, entre individus qui travaillaient à combler le canal Broad, parce que un de leur camarade avait été renvoyé. Les nommés W. O. Bannon et Fred Smith ont reçu des blessures à la tête. Ont été arrêtés: Ben W. Barnes, M. Michel, J. John B. Mooney, James Brennan.

Accident

Hier après-midi à 5 heures 25, Mme Raymond Fanfeca, demeurant rue Lafayette 817, a été heurtée par le tramway No. 43 de la ligne Dryade, au coin des rues Canal et Magazine. Elle a été blessée à l'épaule gauche, et transportée chez sa sœur, Mme Julian, au coin des rues Cleveland et Claiborne. La blessure n'est pas très sérieuse.

Incendie

Des enfants qui s'amusaient avec une boîte d'allumettes dans la cuisine d'un cottage situé rue Sud Derbyng 1322, ont mis le feu à des débris. Ils se sont sauvés en donnant l'alarme. Les flammes ont été éteintes en quelques minutes. Les dommages sont très légers, environ \$10.

Autre Incendie

Un cottage, situé rue Lesseppe 629, a été endommagé par le feu hier après-midi à cinq heures. Dommages \$15.

Incendie rue Gravier

Vers 11 heures du soir hier un incendie s'est déclaré dans les entrepôts de Kearny J. Watts & Sons, 419-425 rue Gravier. Les pompiers ont eu facilement

raison du feu. On ne sait encore combien se monteront les dégâts.

Chiapale à Aix.

Correspondance Spéciale de L'Abelle. Marseille, 6 mai. — Chiapale, le chef des bandits de Pegomas, qui fit tant parler de lui et qui est condamné aux travaux forcés à perpétuité, a été transféré de Nice, à Aix où il vient d'arriver. Solidairement enchaîné, il a été conduit à la Maison Centrale, en attendant que la Cour statue sur son cas. Chiapale qui ne se fait aucun doute sur son sort, a dit, ironiquement, aux gardarmes: "J'ai fait appel pour voyager, cela me fait prendre l'air, j'évite ainsi un peu de cellule." Son appel ne passera que dans quelques jours.

L'Esperanto Pour les Policiers.

Correspondance Spéciale de L'Abelle. Marseille, 6 mai. — L'on sait que le premier congrès de police judiciaire, vient de se tenir à Monaco. Parmi les nombreux vœux adoptés par les délégués, il en est un qui a provoqué de vifs commentaires. L'on a envoyé en effet au Gouvernement le vœu suivant: "reconnaisant la nécessité d'un langage international dans les rapports des polices entre elles, et le vœu que le choix de cette langue porte sur l'Esperanto." Cette question a soulevé de grosses discussions, étant donné la difficulté qu'il y aurait pour les policiers de tous les pays, d'apprendre cette langue spéciale.

Amertume

—Oui, je t'ai appelé imbécille hier, c'est vrai, mais tu n'as pas de cœur, tu es parti ce matin à ton bureau sans seulement me demander pardon... je suis bien malheureuse!

PLAQUES DURES ET EGAILLEUSES

S'étendent et démangent. Les cheveux tombent. Se sert du savon et onguent Cuticura. Actuellement rétabli.

R. F. D. No. 2, Catoosa, Okla. — "Mes ennuis commencent par l'apparition d'une plaque dure et écaillée de la graisier pour arrêter d'un dollar, je me vint sur le côté de la tête et comme elle continuait à s'étendre mes cheveux tombèrent graduellement lorsque je me rendis au début cela ressemblait à une plaque de pellicules cela me démangeait et après m'être gratté il restait une plaie inflammatoire qui me causait une fièvre si forte que je ne pouvais dormir la nuit. En deux semaines j'étais presque guéri et ma tête était couverte de plaques écaillées. Lorsque je me lavais, je salivais, puis ensuite il se produisit une éruption jaune verdâtre, et l'on aurait dit que la chair commençait à être rongée. Cela me causait une fièvre telle que j'en étais malade. Je me servis de Cuticura et de tout ce que je pouvais me procurer pour arrêter d'un dollar, je me remis à l'usage de Cuticura, et en deux semaines j'étais guéri et mon état s'était amélioré et en deux mois cet endroit était guéri et une belle peau s'était formée. (signé) Willie Johns, 8 Mars 1913.

Non seulement le savon et l'onguent Cuticura sont d'une très grande valeur dans le traitement de l'eczéma et autres éruptions humides de la peau et du cuir chevelu, mais aucun autre remède n'aurait eu autant de succès sur la pustule vers à tête noire, le point rouge et l'impetigo. Les personnes qui ont des plaques dures et écaillées de la peau, adresser une carte postale au Cuticura, Dept. T, Boston. Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

PLUS D'APPETIT??

Prenez alors un verre de "DUBONNET" Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers



Insistez sur l'original "DUBONNET" et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO Distributeurs pour le Sud

CENDRES CENDRES A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets

THOMAS M. JOHNSTON 1925 RUE ANNONCIATION Téléphone Jackson 1445 Ferrains mis à niveau. Tombeaux à louer

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER, REIMS



PAUL GELPI & FILS AGENTS 277 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE LIGNE DIRECTE AU HAVRE, PARIS (FRANCE)

Départs de New York, tous les mercredis à 10 heures du matin. "LA LORRAINE, 18 mai. "LA PROVENCE, 30 mai. "LA LOURNAIE, 10 juin. "LA SAVOIE, 19 juin. "LA PROVENCE, 17 juin.

Départ spécial de New-York "HICAGO, lundi 11 mai. "HICAGO, samedi 23 mai. "HICAGO, lundi 1er juin. "Vapeur à double hélice. "Vapeur à quadruple hélice. Agence générale, 19 rue State, N. Y.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

- MM. Brunet, Jean MMme. Cartier. M. Calando, Victor Me Duffour, Félicie Mme Duffour, Veuve M. Duffour, Alice M. Fourquille. M. Craft, Jean Gustave Abel M. Jacker, Auguste M. Loison, Thomas M. Labourdette, Laurent M. Lassalle, Jean Bernard M. Medevielle, Jean Germain M. Proal, Honoré M. Rocca, Rrnan Dominique M. Sainquentin, René Le 27 Mars, 1914.

BUREAU DE PLACEMENT

SYLVAIN VIDALAT 214 EXCHANGE ALLEY

Chambres garnies de premier ordre. Prix modérés. OUVERT TOUTE LA NUIT

MAUBERRET ET RIGG OPTICAL AND JEWELRY CO.

Le département de l'optique est entre les mains de M. S. Rigg, qui est un optométriste diplômé, ce qui lui permet d'examiner et de diagnostiquer toutes les erreurs de réfraction. Nous représentons également les plus grands magasins de bijouterie des Etats Unis. Tous ce que nous vous demandons c'est de nous donner un ordre d'essai.

JULES LALERE, IMPORTATEUR

d'Espadrilles Françaises

Confortables pour les cors et oignons. Excellentes pour la maison, le bureau et le gymnase. La chaussure la plus durable qui soit fabriquée.

611 Rue Bourbon, Nouvelle-Orléans - Louisiane

elle n'osa pas les lui rendre. Elle la considéra, de ses yeux agrandis, avec un visage tout émerveillé. — Se peut-il donc? s'écria-t-elle à la fin. Ah! mon Dieu! se peut-il donc qu'il y ait quelque chose de moi dans cette belle demoiselle? La mère de Marion aussi était descendue de voiture. Pour montrer que la paix était bien faite, elle embrassa correctement l'aïeule. Néanmoins celle-ci parut distraite. Sans doute, elle rendit les baisers à sa belle-fille et lui demanda si elle allait bien, si elle avait fait un bon voyage, tout ce qu'il faut dire en de telles circonstances. Mais ses yeux ne se détachèrent pas de Marion. — Quelle métamorphose! Quel miracle de grâce et de fraîcheur! C'était à joindre ses mains, à se mettre à genoux. La bouche de Mme Couloumère avait des remuements furtifs comme pour prononcer des paroles de bienvenue à sa petite-fille; mais elle ne trouvait rien. Quels mots seraient dignes de cette nouvelle Marion? A la fin, elle lui prit une main, la porta tout émue à ses lèvres, puis prononça: — Il faut remercier Dieu, mon enfant! le remercier toujours de l'avoir faite si jolie, si bien portante! Et des larmes de plaisir parurent dans ses yeux. Toutes trois rentrèrent à pied. Berdillon continua seul avec l'omnibus et les mailles; et il y en avait, des mailles... — Hou! rappela Mme Couloumère en criant vers son cocher. Leur as-tu donné des poires au moins? Ces dames comprirent. Oui, le cocher leur avait offert des poires; elles en avaient mangé plusieurs; elles étaient exquises. A petits pas, le long de la route blanche, si blanche de poussière et de soleil que les yeux se faisaient tout petits sous les paupières en

sueur, elles s'en allèrent vers la maison. Mme Couloumère ne cessait de s'exalter sur sa petite fille. — Comment fais-tu donc à Paris? Tu permets encore que je te tutoie? — Oh! Mimi! — Comment fais-tu quand tu passes dans les rues? Est-ce que tout le monde ne s'arrête pas pour te regarder? — Mais non! répondit Mariette avec plus de modestie que d'exactitude. — Oh! Eh bien, tu vas voir à Sames! Ne t'avise pas d'aller à la grand-messe dimanche; personne ne regarderait l'aute! — Oh! vous êtes une enguirlandeuse! reprocha la jeune fille en se serrant un peu plus contre elle. — C'est vrai, je n'aurais pas dû te dire, avoua l'aïeule. Il faut remercier Dieu, mon enfant. Il était indiscutable que Marie avait fort changé dans ces derniers mois. Certes, elle promettait beaucoup, la dernière fois qu'elle était venue à Sames, mais il fallait convenir qu'elle avait tenu encore davantage. Elle était grande, svelte, déjà femme, trop femme peut-être pour son âge et pour l'esthétique de l'époque. Mais sur ce point, aucun homme, fût-ce un couturier, n'aurait certainement pensé à faire une critique sérieuse. D'ailleurs, la ligne n'était pas ce qu'il y avait de mieux en elle; c'était la vie, le charme, le parfum de jeunesse qui en émanait, c'était le sourire, c'était le regard, toutes ces manifestations de la beauté intérieure sans laquelle la beauté du dehors n'est que le plus insipide des masques. — Marion savait bien qu'on la trouvait jolie. Assés souvent déjà, on lui en avait donné l'assurance: quelques-uns même avaient paru disposés à le lui prouver. Mais son esprit était aussi précoce que son corps et, à seize

ans, elle semblait avoir autant d'expérience que l'autros à vingt-deux. C'était même pourquoi elle ne revenait pas sans une certaine inquiétude chez sa grand-mère. Elle se souvenait de ce soir de fœnaison où elle s'était attendrie un peu plus qu'il ne convenait en face d'un jeune garçon qu'elle ne connaissait pas; et ce souvenir, qui avait été délicieux d'abord, lui était devenu pesant comme un regret depuis quelques semaines. Sans doute, il avait toujours sa douceur; mais qu'il fallait penser d'elle ce paysan s'il la voyait? Marion rougissait légèrement quand elle pensait à cela. Elle espérait peut-être que le petit fauneur l'aurait oubliée. — Pourtant, à mesure qu'elle approchait du bon pays, son sentiment paraissait se modifier à ses propos. Était-ce l'influence de la campagne? la vue des prairies, mettant de la tendresse au pied des coteaux, les rangs de saules se penchant çà et là sur le Gave comme pour taquiner la belle eau bleue qui passe? Elle ne savait guère, mais son cœur n'était plus le même qu'à Paris, il redevenait le cœur purifié d'autrefois; une curiosité de plus en plus vive s'emparait d'elle. Où se trouvait donc cette prairie de la Houtaigne qui avait senti si bon le foïn, où les saules avaient allongé une ombre si douce? Dans laquelle de ces maisons blanches pouvait-il être, le gentil paysan qui avait reçu son baiser? Et, quoique la lumière éblouissante de ce plein midi fit mal aux yeux, Marion regardait toutes les prairies, toutes les maisons, en faisant palpiter ses narines au vent comme un épagnuel qui chasse. — Ah! Guiche! c'est Guiche là-haut, n'est-ce pas, Mimi? — Oui, c'est Guiche; tu reconnais? — Je crois bien! la Bourgade, les ruines, l'ancien fief de la belle Corizandre!

Tout bas, Marion ajoutait par la pensée: — Et la patrie de certain paysan dont je ne sais pas exactement le nom, mais gentil, gentil!... Après déjeuner, quand ces dames eurent fait une heure de sieste, Marion ne résista pas à la tentation d'aller faire un tour toute seule, comme autrefois. Elle voulait revoir le champ de blé, la vigne aux spirales tendres, le ruisseau du bois où l'eau semblait faire risette autour de ses chevilles. Elle retrouva tout cela. Mais, quand elle eut dépassé le ruisseau, elle éprouva le désir d'aller plus loin encore, de descendre, de suivre certain sentier argileux au bas duquel était une prairie toute plane dans un encadrement de saules. En peu de temps, elle y fut. — Oh! l'effet que produisit sur elle la vue de ce carré vert, tout vide, où aucun fauneur ne travaillait, où aucun bœuf ne ruminait, les cornes hautes, devant des gamins agitant des branches. Il lui semblait qu'elle aurait dû retrouver toutes ces choses à leur place; les meules odorantes de foïn, les deux charrs arrondis en dôme, et le paysannet timide sur l'un d'eux avec ses boucles noires débordant du béret de laine. Elle marcha lentement dans la prairie, alla vers l'endroit où l'on avait rempli son char de foïn trois ans auparavant, hésita un peu avant de reconnaître la place, puis s'assit là, sur l'herbe fraîche, rêvant à des choses, à des choses... Que de fleurs menues, jaunes, blanches pour la plupart, quelques-unes mauves, mais toutes si délicatement découpées avec leurs collerettes fines ou leurs clochettes presque diaphanes, toutes exhalant de si bons parfums pour les narines subtiles de l'ancienne Parisienne! Elle n'aurait pu dire le nom d'aucune — on est si ignorante à Paris avec son brevet supérieur! — mais elle les aimait bien, non seulement pour

leur grâce de fleurs sauvages, mais pour la place inoubliable où elles poussaient. — Oh! oui, inoubliable! Il n'y avait pas cinq minutes que Marion était là et elle se sentait entièrement reconquise, de nouveau attendrie par son joli souvenir. — Qu'était-il devenu, le petit fauneur? Puisqu'elle avait tant changé en l'espace de ces trois ans, il avait bien pu se transformer, lui aussi. Le reconnaîtrait-elle? Travaillait-il encore aux champs? Ou bien son père, devenu plus riche, l'avait-il envoyé dans quelque ville pour le dégrossir un peu? — Oh! dégrossir ou non, il devait être bien beau actuellement, puisqu'il était tant naguère; labourour ou oisif, il devait toujours avoir ses bons yeux de soie verte, dont les regards avaient été les premiers à s'mouvoir le cœur de Marion. — Elle revint là, le lendemain, elle y revint encore la semaine suivante. Pensive, elle s'asseyait de nouveau à la place qu'avait occupée le char, et respirait l'âme vague des fleurs sauvages en fermant les yeux, pour mieux retrouver son souvenir. — Or, un soir, comme elle était là, le hennissement d'un cheval la fit retourner. Il y avait un passage derrière elle, à une vingtaine de mètres. C'était par là que le char était parti jadis. Elle tendit l'oreille et perçut le bruit d'un trot, de ce côté. Un nouveau hennissement retentit, tout proche, et, deux minutes plus tard, Marion vit un paysan descendant de cheval, ouvrir la barrière en planches de la prairie, puis s'avancer. Elle comprit que cet homme venait mettre sa bête au pacage. En effet, dès qu'il eut débarrassé la barrière, il enleva le licol et lâcha la bête qui se mit aussitôt à brouter. Un poulain aux jambes grêles arriva aussi, au galop, et bondit le long des saules.

— Continuer.